

Ade C. S. d'ALMEIDA

# LE PARCOURS D'UN DESTIN

*Le condamné  
ressuscité*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Ade C. S. d'ALMEIDA, 2024

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

## DE LA SCÉLÉRATESSE SUR L'INNOCENCE

Un tout premier contact se réalisant entre deux personnes, pouvait laisser vivre un moment inoubliable. Et le frottement dans un contact, créait au possible, toute ambiance avec impression émouvante, émotionnelle, celle censée agir sur l'un que sur l'autre. Et Abdel dans ce tout premier contact se faisant, cherchait s'imposer. Il s'imposait sur ce jeune homme que sa fille aimait. Alors que pour bien contrôler cette dernière, mieux vaudrait pour lui d'accepter ce jeune homme.

Cette personne aimée, était finalement découvert être le fils de sa femme, un enfant donc reconnu comme tel, fils unique de Fannyson, l'ex-président de leur pays. Ce président à l'époque, était renversé par leur régime, avant leur prise de pouvoir de l'État, dans Dekkan. Ce fils de Fannyson alors, vraisemblablement, devenait un mal susceptible de tout bouleverser dans sa vie, lui un général de l'armée.

Abdel pensait que l'existence d'Ashall, devenait un mal pour son avenir. Cette apparition très inattendue, pour cet homme fort dans le pays, se démontrait être une situation crainte. Ashall devenait-il réellement un mal qu'Abdel le général, devait craindre ?

Pour de cause, ce jeune homme, l'aimé d'Aïcha, devenait une victime potentielle de ce plus haut gradé de l'armée, Abdel, père de cette amoureuse. Oui, Ashall était enlevé, pour une mort certaine.

# UNE VISITE INOPINÉE

## Le tout premier contact

M<sup>r</sup> Abdel montait au 7<sup>ème</sup> étage, pour se diriger vers la porte N°11. Une fois devant celle-ci, librement il l'ouvrait, pour pénétrer dans la chambre. Il rentrait dans cette chambre, alors qu'à l'intérieur, Ashall était, en train de revoir les photos, qu'il avait gardées comme héritage de ses parents. Ces photos, c'était celles qu'il avait prises, sorties de l'album d'Esso, son parrain décédé.

Abdel rentrait prestement dans cette chambre, pour sévèrement attirer l'attention de celui-ci qui, aussi subitement, le suivait rentrer. Ashall alors, pour réagir, se relevait. Il se mettait debout, les photos toujours dans les mains.

De la sorte il s'était mobilisé, pour l'accueillir, faisant quand même tranquillement, le respect à l'appui. Il avait émis :

— Bienvenu, Monsieur !

Abdel, malgré cette déférence déployée à son égard, ça pour le considérer, n'avait favorablement pas répondu à cette volition, simple geste pour saluer.

Au fait, pourquoi ce monsieur se révélait ainsi impénétrable, avec ce premier contact qu'il faisait, avec ce jeune homme ? Lui, père d'une fille amoureuse, avait-il d'autres ambitions, autre que de collaborer, avec l'homme que cette dernière choisisse d'aimer ? C'était sûr, il agissait ainsi, devant ce jeune homme, pour simplement se garder sa notoriété, valoir sa personne digne de grand respect, vis-à-vis de celui-ci. Certainement, il voulait se voir être au-dessus de ce jeune homme, aimé de sa fille. Faire savoir qu'il était une autorité influente, étant vraiment une grande personne, censée peser sur ce dernier, pouvait raisonner ses idées.

Abdel par ailleurs, se présentant ainsi, penserait garder cette distance, qui logiquement, les différenciait, ce jeune homme et lui, selon leurs appartenances sociales, selon leurs niveaux de vie très différés, lui étant un grand chef dans leur nation, et le jeune homme, un petit de nature, l'enfant d'un vulgaire paysan.

En tout cas, ici où arrivait-il, dans cette chambre occupée par Ashall, une chambre que lui-même destinait à ce dernier, dans son hôtel, ne devait pas l'amener à s'imposer avec pour prétexte, embarrassé par la relation de ce jeune homme avec sa fille, tombée amoureuse. Sinon, agir avec autorité, lui semblait normal, pensant certainement soumettre celui-ci, à une servitude convenant à sa personnalité.

Alors que normalement, il lui serait d'intérêt raisonnable, se faire respectueux, doux, tout du moins sympathisant, à l'égard de ce jeune homme, qu'il devait chercher mieux connaître. Logiquement, il devait vouloir, apprendre de ce dernier. Savoir de celui-là qui, s'imposait dans les sentiments de sa fille.

Oui, Abdel, quand bien même étant une grande personnalité dans leur nation, devait se ramener à l'âge de sa fille, pour chercher contrôler l'environnement immédiat de celle-ci. Chercher savoir, savoir un peu sur celui qu'il ne connaissait pas, et dont son enfant se vouait corps et âme, cette dernière étant sentimentalement possédée.

Cette situation, sa fille tombant amoureuse, lui-même avait vécu les séquelles, et même il les vivait encore, vie qu'il supporte accentué de problèmes, les crises traversées, qui avaient failli emporter cette dernière, agissant donc sur sa personne. Cette situation vécue, sans doute, le perturbait encore.

En fait, cette visite qu'il réalise ici, était son tout premier et vrai contact se faisant avec Ashall. Ce jeune homme, en partie méconnu de lui, devenait une grande personne dans la vie de sa fille, son enfant qui tombait amoureuse. Ça réellement, difficile le fait était pour sa vie. Lui qui était un père aimant sa mioche, devait s'engager à définir la vie autour de lui, en tenant compte des réalités immédiates de celle-ci.

Certainement cette visite pour Ashall, une toute particulière, et inopinée, était surprenante. Une surprise qu'il accepte supporter, supportant avec attention présente, dans l'obéissance. De l'obéissance, sincèrement il l'exprimait, devant son visiteur inconnu.

En somme, ce qui de remarquable, se réalisait entre ces deux-là, l'un en face de



l'autre, s'affirmant pour communiquer, mais sans vraiment s'échanger de mots, de verbes, communiquant tout simplement, à partir de leurs attitudes, évident était-il de croire, que ce monsieur préfère se garantir sa notoriété, sa personnalité, pour réclamer à ce jeune homme, une considération digne. Réserver de respect à son égard, la soumission à sa personne, étant un grand homme d'État.

Le temps s'annonçait interminable, celui-ci évoluant quand même bien pour tous, tous deux étant là, dans cette même chambre, avec les regards s'affrontant, créant un climat un peu tendu. Oui, le temps allait, et l'attention qui avant, était contrariante, changeait pour devenir un peu aimable, les comportements du visage s'adoucissant, pour rendre l'air peu recevable.

L'homme finalement, Abdel, essayait de se normaliser dans ses attitudes ; celles-ci avant, dures, créant dès le début, une atmosphère difficilement tenable pour le jeune homme. En tout cas, ce contact, était le vrai et tout premier, se faisant entre eux.

Cette ambiance, née dès l'entrée du visiteur, se prouvait venir des liens qui aujourd'hui, les mettaient en contact.

En effet cette relation naissante entre eux, n'avait pas encore de définition fondamentale. Alors pour cela, logiquement, Abdel n'avait valablement pas à considérer Ashall dans cette visite. Il aurait alors préféré se comporter en homme responsable, se réclamer cette exigence, de se voir se conduire ainsi, plus imposant, agir en tant qu'une grande personne d'État, tel faisait souvent les grandes personnalités, devant leurs sujets proches et familiers.

Présentement, il essayait de se rendre plus recevable, paraissant avoir l'intention de ne plus s'imposer. Il développait l'air de plus en plus coopérant, face au jeune homme. Il commençait donc à jouer avec de la simplicité, cela amoindrissant l'effet dur que son air reflétait avant. Tel se comportait-il maintenant, signalait de son attention revenue conciliante. Ça alors, il signifiait qu'il comprenait ; estimer nécessairement ce jeune homme, que sa fille choisisse d'aimer.

Les manières le conduisant dans ses gestes, l'immobilisèrent au milieu de la chambre. Enfin il paraissait questionner le jeune homme, par des yeux un peu perçants.

Évidemment, il se rendait compte, de la raison de sa venue ici, arrivant dans cette chambre de son hôtel. Oui il admettrait cela, qu'il visitait celui-ci, pour de cause. Connaître ce dernier en personne, lui qu'il avait fait emprisonner à cause de sa petite, et donc il avait recommandé sa libération, ce jeune homme, l'amoureux de cette dernière, un pauvre de nature, à qui il avait fait réserver une bonne chambre dans son hôtel.

« Qui est ce jeune homme ? » Dans sa pensée, il lui viendrait de se saisir, faire simplement avec la raison pour laquelle, il venait le voir. Oui, il arrivait pour le connaître en personne, savoir davantage sur celui qu'il pense être, un trouble-fait dans sa vie, parce que sa fille choisisse comme ça d'aimer. Celle-ci d'ailleurs, aimait follement, prouvant cela par des preuves recommandables.

Et la personne qu'il voyait en face présentement, était celui pour qui sa fille osait se donner la mort, par cela, cette dernière lui soustrayant tout pouvoir d'autorité sur lui, lui ce scélérat, un bandit de lycée. Face à ce jeune homme, sa fille lui avait soustrait toute autorité de gouvernant,

cette force qu'il ait, et qui faisait de lui, une grande personne de l'État.

De toute façon, cette force d'État, il savait comment il se la disposait, et donc il pouvait jouir de cela comme bon lui semblait. Sinon, avec sa place acquise dans le pouvoir, il savait qu'il ferait de la vie d'Ashall, ce qu'il voulait. Et tyranniser ce dernier, par ailleurs, lui serait un souhait.

Voilà en fait, la force d'une fille aimante, son enfant l'obligeant à prendre autrement des décisions à l'égard de celui-ci. En tout cas, ce qu'il annonce être ici, devant ce jeune homme, pouvait rendre compte, du jugement qu'il porte dans le cœur. Condamner, punir sévèrement cet Ashall, ou possiblement, penser à la confiance, laquelle laisser en celui-ci. Et avoir cette obligation de collaborer, lui demanderait de beaucoup réfléchir.

En fait, le tempérament que ce monsieur réservait à l'égard de ce jeune homme, devait normalement être recevable. Ceci à cause des sentiments de sa fille, celle-ci étant éprise pour celui-ci. Aïcha tentait de se donner la mort, tout simplement parce qu'elle aime. Et donc, voilà des faits, devant lui rendre

compte de la vulnérabilité de son pouvoir décisionnel.

Ici la personne qu'il visite, était l'amoureux de sa fille. Cette situation alors, serait banalement maussade dans son raisonnement. Cela devenait un événement dur pour lui, tel elle s'annonçait être pour lui. Alors que le passé déjà vécu, difficile qu'il était, devait l'amener à se rendre affable, considérer celui-ci, ce garçon, tel prenait sa fille, et non comme quelqu'un qui conquerrait cette dernière. Ça, ne l'arrangerait en rien.

Logiquement, et pour jamais, il ne devait ambitionner générer une ambiance difficilement recevable, même présomptueuse que ses intentions soient, à l'égard de ce dernier.

Par ailleurs, tel que les faits l'avaient embarrassé, par le passé, la situation l'encombrant encore dans la vie, à cause de cette unique enfant, devait raisonnablement l'amener à faire avec une logique censée garantir, autour de sa fille, et autour de lui-même, de la tranquillité.

En tout cas il devrait comprendre, qu'il se confronte aux intrigues, comportements de l'âge juvénile, de cette dernière. Des

intrigues, voilà qui pouvait l'imposer des circonstances, auxquelles il devait se soumettre.

Actuellement, étant dans cette chambre selon que sa venue fut annoncée, avec son arrivée non prévenue, signifierait à Ashall, qu'il avait à faire avec un individu particulièrement insupportable. Et Abdel, signalant de la sorte sa présence, considérerait cela normal.

Peut-être, agissant ainsi, devait faire comprendre, au jeune homme, ses intentions préoccupant, préoccupé pour sa petite, qui faisait une mauvaise compagnie. Donc par des comportements non avenants, il pouvait signifier être digne de cela, être dur face à ce que devenait cette dernière, tombant amoureuse de lui qui était en face de lui. Vraiment, il prenait ce jeune homme, être celui qui avait su convaincre son enfant, à tomber amoureuse de lui.

À Ashall de comprendre, avec qui il avait à faire. Celui-ci penserait avoir à faire avec une personne qui, aurait un dur de tête, quelqu'un qui peut-être même, serait sans pitié.

Par ailleurs, cette rencontre étant la toute première entre eux, aurait valu une ambiance, qui nécessairement, resterait un mémorable souvenir ; celle censée affecter l'un ou l'autre.

Malgré ce climat, qui manifestement, semblait conflictuel entre eux, un contact qui, au début fut annoncé irrecevable, Ashall régnait en lui, n'éprouvant pas de la peine dans la peur, face à son visiteur. Quand même de la frustration dans les yeux, il l'exprimait. Peut-être par cela, il signifiait son intérêt pour son visiteur, devant recevoir, quel que soit la personne venant à le visiter, n'étant pas chez lui, pour se conformer à sa logique façon de vivre, à ses principes. Cependant, il avait l'air en forme, signifiant n'avoir pas à se soumettre totalement aux asservissements contraignants de son visiteur, lui qui jusqu'alors, était méconnu de lui.

Ce que celui-ci, Ashall, comprendrait de cette visite, était que l'homme le visitant, assurément, serait une personnalité de grande autorité, quelqu'un qui déjà, lui revenait insupportable. Celui-ci était donc un

individu, dont la présence déjà, l'importunait ici.

En somme, Abdel ne lui apparaissait pas amical comme c'était, avec John. Malgré cela, qui le confrontait dans l'âme, il révélait de son être libre en soi, faisant avec un respect qu'on pouvait croire, digne de sa personne. Il s'évoquait en individu libre dans ses actes. Cette visite par ailleurs, était inopinée, et non prévisible pour lui.

En tout cas, Ashall s'éprouvait dans l'effort. Se tranquillisé, serait son essentiel. Il se maintenait calme, étant en parfaite équilibre dans ses agissements, son moi en total conformité avec l'élan de son psychisme. Il était tranquille malgré cette visite qui ne lui était d'avance signalée.

— Assieds-toi, lui avait laconiquement commandé Abdel, lui qui en avait d'abord fait, dans l'un des fauteuils qui étaient disposés de part et d'autre de la petite table. Ta famille, celui-ci continuait, ne se préoccupait-elle pas de ton absence près d'elle, après ta libération ?

— S'il vous plait, Monsieur, à moins que je l'aie encore, cette famille. Mais si, ...si vous



voulez, je vais partir tout à l'heure même d'ici !

— Ah non ! Sinon ce n'est pas pour te renvoyer de chez moi, que je suis venu te voir. C'est que, je ne te connais pas, et je ne connaissais personne de ta famille. Tu vois ? On ne se connaissait pas du tout, toi et moi !

— Monsieur, vous êtes sûr que ma présence ici ne vous gêne pas ? En fait, si vous voulez savoir tout de moi, de ma famille, je vais sincèrement vous dire ma vérité, c'est que, la dernière personne que j'ai dans ma famille, est morte. Celui-ci est mort tout récemment. Ce membre de famille, c'est celui qui était torturé à cause de moi, lorsqu'on m'arrêtait pour la prison. Cette personne chère à moi, a succombé juste après ma libération. Celui dont je parle d'ailleurs, est un parrain pour moi.

Après cette intervention suivie, Abdel, enfin, brocardait. Il se mut, en émettant un léger sourire, ce qu'il affichait malgré son air encore maintenu, peu dur. Ce sourire alors, parut signaler d'un total revirement d'humeur. Sans doute, celui-ci émanait d'un inventaire, réalisé avec une pensée désireuse, une bonne idée, qui venait soutenir sa

réflexion, certainement des pensées qui déjà, lui apportaient de bonnes expertises, dans la tête.

Ces idées bonnes, selon l'intervention d'Ashall, lui apparaîtraient intéressantes. Celles-ci ne seraient-elles pas des intentions, celles censées réveiller en lui ce désir, gagner comme ça dans la nature, un fils, quelqu'un pouvant combler le vide qui le lamentait depuis dans la vie, selon son incapacité de féconder, n'ayant qu'un seul enfant, un héritier. Ici pire encore, cet héritier, une fille, genre dont la progéniture, ne porterait l'identité de ses origines.

Tout du moins, s'attribuer ce nom, se faire un parrain, l'avoir, ce fils, par parrainage, surtout lui, cette personne que sa fille choisissait d'aimer, lui paraîtrait bien.

Donc, avoir ce sentiment de vouloir se disposer une personne comme ça, posséder celle-ci comme enfant adoptable, de toute évidence, lui apparaîtrait fortuite. Cette envie dans sa conscience, lui serait bien, opportunité à prendre nécessairement au sérieux.

## **La découverte des origines d'Ashall**

### **LA PHOTO DE FAMILLE**

En fin, il avait souri, Abdel, devant Ashall. Oui, simplement parce que celui-ci, avait fait comprendre, de n'avoir plus quelqu'un d'autre, à côté de lui, alors seul, comme membre existant dans sa famille.

Vraiment une occasion à saisir. Voilà ce qui l'avait fait réagir, souriant, puisque ce sourire, avait duré dans le temps, devenant presque interminable. Ce sourire se faisant dans le silence, lui donnait grand plaisir de réfléchir, et certainement, il réfléchissait bien. Il développait un air léger, avec une expression physionomique, le soutenant en quelque chose, amenant son visage à devenir plus aimable. Tout ça, lisible dans son regard, signalait de son avoir complètement redressé sa mine, celle-ci présentement, bonne à estimer. Sincèrement, il prouvait avoir de bonnes idées lui venant par de réflexion. Celles-ci sensationnelles, auraient d'excellentes appréciations, dans ses pensées.

En fait, tout ce qu'il vive dans la pensée, vraisemblablement, transparaissait dans sa

mine. Ce qui se remarquait être bien, et captivant sa personne. Des réflexions, ça lui venaient, et les toutes, lui donneraient d'expertises bonnes à apprécier. Ces pensées l'engageant, paraissaient l'amener à croire, pouvoir combler quelque chose de vide en lui-même, vu ce que venait de l'informer Ashall, Ashall, cette personne complètement déshérité et sans famille.

Donc paraissait-il, ce sujet qu'ils abordaient, Ashall et lui, lui rafraichissait la mémoire. Cela lui réveillait grande envie, avec attention toute présente. Du désir ? Un désir censé chérir des idées lui revenant intéressantes dans la pensée. Ça alors, une information bonne à considérer, vouloir ça simplement, savoir Ashall lui revenir, pour l'appartenir.

Vraisemblablement, faisant avec cette légère méditation, il s'emportait loin. Ça, alors, des perspectives certainement tant voulues, avoir un fils près de lui. Et donc maintenant, celui-ci possiblement, venait vers lui, sans même qu'il se gêne.

Vraiment évident, tout cela lui procurerait de bonne expertise dans la

pensée. Puisqu'avec un tel temps passant, dans la satisfaction, il laissait entendre :

— Sois sans inquiétude, tu ne te sentiras pas seul. Sinon tu peux aussi appartenir à ma famille !

— Et comment cela me serait-il possible, Monsieur, Ashall aussi, le considérait, répondant en murmurant dans la voix, presque retenue.

— Donne-moi tes photos je vais voir ! continuait Abdel, qui tentait de se familiariser avec lui.

— Avec plaisir Monsieur, Ashall acceptait sans se conditionner d'une façon ou d'une autre, pour déplaire. Lui aussi prenait parti à ce désir de l'homme, tendant les photos à regarder.

M<sup>r</sup> Abdel, prenait les deux photos dans ses mains, et se mettait à les regarder. Celui-ci commençait par observer celles-ci, avec une décence complète. Il se retrouvait avec une impression totalement changée, prouvant qu'il ait réellement besoin d'intimer ce jeune homme. Ainsi commençait-il par se comporter, comme un proche d'Ashall, manifestant maintenant un grand intérêt pour cette visite. Il ajustait ses expressions avec

beaucoup d'impressions, ceci à partir de ses gestes devenus collaborateurs. Et vivement, il considérait les photos, déjà dans ses mains.

Les photos dans ses mains, la première qu'il observe, était celle, présentant la jeunesse de M<sup>r</sup> Esso. Les yeux sur celle-ci, lui avait permis de demander simplement, pour vouloir connaître :

— Qui cette personne est pour toi, il la lui montrait, celle qu'il considère, réagissant en s'affichant l'air plaisant et familier.

— Mon parrain, avait-il précisé, l'autre.

Mais tombant après sur la 2<sup>ème</sup>, celui-ci, Abdel donc, parut s'interpeler. Instinctivement, il réagissait de façon remarquable, se ressaisissant sérieusement. En fait, il précisait de son avoir été brusqué, soumis à une contrainte l'obligeant de se réveiller d'attention, ce qui l'avait hâté dans la surprise, se prenant dans l'échappement, loin d'une conscience régnante. En tout cas, dans l'heure, il faisait croire, avoir découvert une réalité particulière, le captivant dans l'âme, chose l'interpellant pour cause, alors que loin, il ne pouvait croire à ce qu'il découvrait, attiré d'attention.

Ce qui l'interpellait, serait sans doute, quelque chose qu'il découvrait dans cette seconde photo, un support d'image, sur lequel il tombait après la première visualisé. Ces photos, il venait de les recevoir des mains de ce jeune homme, lui qui jusqu'alors, lui était méconnu. Ce qu'il découvrait ici, paraissait lui réclamer de grande attention. Comme ça, il semblait se poser de questions, se mettant en concertation avec lui-même. Déjà, il se résorbait, s'accompagnant avec une attention particulière. Autrement, il révélait de son avoir besoin de réfléchir profondément.

Encore, il changeait d'humeur, ce monsieur, Abdel, qui présentement, se sentait être convoqué par le fait découvert. Et répondre lui-même aux questions lui venant, dans la tête, lui serait pertinent. Pour cause, il réfléchissait. L'homme se retrouvait faire avec une concertation personnelle, jouant vraiment avec lui-même.

Tel se mobilisait-il intuitivement, changeant brusquement d'humeur, la mine reconvertie, avec un air sonné, faisait comprendre, qu'il était en contact avec une situation l'affrontant, le fait lui demandant de

réfléchir. Il réfléchissait, certainement pour mieux comprendre.

Qu'était donc cette réalité qui alors, l'affrontait ? Certainement les photos dans les mains, en diraient mieux. Effectivement, il signifiait du fait, que ce qui le gênait, transparaissait de la photo, celle-ci qu'il regardait encore.

La photo qu'il vive d'alors, retenait beaucoup son attention. Par cela, il amenait à interroger. Pourquoi se sollicitait-il ainsi, face à cette photo qui le captivait, celle-ci le renvoyant loin, à faire avec de la méditation ? À cette question, beaucoup d'idées viendraient dans la pensée. Et par lui seul, on saurait mieux répondre. En tout cas, il semblait faire avec une méditation lui devenant sérieuse.

Évidemment Abdel était loin de lui, regardant ce support d'image qu'il garde maintenu dans ses mains, prouvant qu'il était intuitivement interpellé par celui-ci, donc interpellé pour cause. Conséquemment, il changeait d'humeur.

Au fait pourquoi changer encore d'humeur ? Probablement, les images lui rappelaient des choses d'un passé, ou



l'identification de quelqu'un dans celles-ci, le convoquait pour une raison lui devenant pertinente. La personne reconnue, marquait certainement un évènement dans sa vie. Ça, possiblement. Vraiment il s'attirait d'attention. Il s'attirait l'attention, non vulgairement, mais de façon concentrée. Si c'était le cas, qu'il reconnaisse quelqu'un dans cette photo, alors le concerné lui serait particulière. Ce qui sans doute, lui demandait de réfléchir, réfléchissant pour une raison assurément pertinente.

Quand même à remarquer, seule la jeune femme dans la prise de vue, attirait plus son regard. Celle-ci, une femme dont la présence, dans la photo, lui dirait beaucoup de chose. Tout du moins, c'était ce qu'on pouvait croire, selon ses mouvements de perception, regardant dans la photo. Et c'était celle de famille qu'il regardait, prenant tout son temps, et tout intérêt d'observer. Il regardait avec attention toute réveillée.

Davantage, il s'interpelait, se mobilisant instinctivement, comme avait-il à saisir une vérité dedans, celle-ci l'échappant. Cette vérité, c'était la chose sur laquelle il s'appesantissait, la ressentant dans un fond

émanant de la provenance de cette vue. Donc pour cause, il s'approfondissait dans sa méditation. La photo, il la regardait toujours, réfléchissant. Oui il voulait atteindre une vérité d'elle, savoir certainement de cette femme, qui était son épouse, mère de son unique enfant, et présente en image ici.

Sincèrement il paraissait se rechercher, certainement dans le temps. Et l'essentiel, serait de comprendre l'issue de ce document, lui qui présentement, lui demandait de s'interroger. Il se poserait de questions, dont chercherait-il répondre lui-même. Répondre pour se satisfaire en quelque chose.

Indubitablement ça, se convaincre de la provenance de cette photo. Il devait le vouloir, comprendre la provenance de ce document. Ashall était un inconnu, et loin de leur appartenance familiale. D'où alors, celui-ci sortirait-il, avec cette prise de vue ? Voilà logiquement, un questionnement qui le saisirait pour jamais.

Encore, la présence de cet homme, à côté de sa femme, dedans, dans ce même document, lui demanderait davantage de savoir, donc une nécessité pour lui de se

projeter dans le passé, revivre par exemple les fait, à travers ce passé.

De toute façon, se garder de toute curiosité, pour se désintéresser de cette photo, la négliger, refuser de savoir de sa provenance, elle qu'il retrouve chez ce jeune homme inconnu, lui serait mécontentant. Chercher comprendre la provenance de ce document, il pouvait aussi et directement, s'informer chez Ashall. Cela sans doute, ne l'importunerait. La situation semblait lui réclamer ça.

Mais la nécessité de réfléchir, croire à tout ce qui lui venait dans la tête, concernant ce pauvre garçon qu'il ne connaissait réellement pas, présentement en face de lui, avec cette photo qu'il découvrirait être en sa possession, l'interpellait pour jamais. Ashall, cette photo qu'il regardait encore, être dans ses mains, qu'est-ce que cela pouvait au juste, signifier ? Et donc, il paraissait se réclamer de réfléchir sérieusement ?

Là-bas il était, réfléchissant, et devenant perplexe. Ceci, raisonnable, d'autant plus qu'il se transportait loin dans la pensée. Il se retrouvait sans doute dans un monde d'idées, lui restant pertinentes. Et difficile, le fait lui

revenait convainquant, parce que toute sorte de réalités, s'entremêleraient dans sa tête.

Dans l'ensemble, cette vie qu'il mène, dolente, usait de ses potentialités mentales. Ces idées, elles lui viendraient incohérentes dans la tête. Autrement, la photo dans son ensemble, lui remuait les souvenirs, marquant certainement des faits dans un passé de sa vie. Ceux-ci, abandonnés loin dans sa mémoire.

« Où ce jeune homme avait-il pu trouver cette photo ? » D'abord, la femme dans celle-ci, était la mère d'Aïcha, donc sa femme. Et dire que l'enfant tenu par cette dernière, était celui qu'elle recherchait dans le temps, avec ardeur, à l'insu de tout le monde. Et cet enfant recherché, ne serait-il pas ce jeune homme, qui présentement, était devant lui, dans cette chambre de son hôtel ? Encore notable, celui-ci devant lui, Ashall, ressemblait beaucoup à M<sup>r</sup> Fannyson, l'homme se tenant à côté de sa femme, dans la même photo, l'ex-époux de celle-ci.

Actuellement, son regard, dans lequel toute parole muette s'échappait, ne développait qu'une mine inquiétée, celle-ci bouleversée, apparaissant fuyant. Donc de

notable, Abdel affirmait de son être troublé, se confrontant à ses propres réflexions, celles qui sans doute, l'agaçait sérieusement. Autrement, il commençait par s'énervé.

Oui, de la nervosité, c'était ce qu'on remarquait venir régner en lui, parce que se laissant à un grossissement démesuré de son corps, état qui surplombait sa personne se désespérant, remplissant même de chair, son visage. Ce visage, s'huilait de sueur, ruisselant sur son corps.

S'énervant, il faisait par ailleurs deviner ce qu'il vive de mal dans l'heure, et qui était difficile pour lui. Sinon, c'était de la nervosité, ce qu'il gagne, suite à ses réflexions. Celles-ci alors, lui revenaient contraignantes pour de cause. Il se provoquait. Aussi l'élargissement de son cou, révélait de cette nervosité de lui. À coup sûr, son psychisme atteint, ne lui permettait pas de se rendre compte de son air bouleversé.

Simplement, il signalait de son état fébrile, et paniqué. Là où était-il alors, vraiment il avait perdu de vigilance, cela tout du moins, de la vigilance, pour mieux se maîtriser devant ce jeune homme. Souillant, peut-être il ne s'en rendait pas compte.

Quand même il finissait par laisser aller tout dans la pensée, abandonnant les idées le controversant, pour revenir à peine consciencieux. Il s'obligeait à revenir à lui, cherchant sortir des peines se ressentant. Il se motivait de réagir, ceci, progressivement le long d'un mouvement lent, fait dans le corps. Il revenait à lui-même, perdant le fil des idées maussades, selon la ténacité des pensées agissant sur lui.

Autrement, par d'effort, il s'isolait des idées agissant dans sa tête, les abandonnant pour autre préoccupation recherchée, venant réorienter l'extension de ses idées perturbantes. Néanmoins, se provoquer pour cause, selon le fait, ne lui manquerait. Pourtant ça se ressentait, qu'il se remettait de son mal. Ça, on pouvait finalement croire, que ce qu'il supportait de mal, était un phénomène passager. Il reprenait alors, une face vivante, avec une conscience se normalisant.

Surement il revenait par la volonté motivante, se faire lucide devant ce jeune homme. Par d'effort, il renaissait, pour se mettre à l'aise. Se maîtriser, serait son essentiel, chose à se pourvoir, devant Ashall.

Tout du moins la mauvaise humeur ligotant sa mine, se dénouait, pour repolir son visage. Son calme avant incertain, lourd d'impression, se dissociait de son silence, avant craintif. Ce qui le rendait brut, se dissipait de lui.

Ashall comprendrait, que depuis l'arrivée de cet homme ici jusqu'alors, il ne retrouvait pas la paix qu'il lui fallait, celui-ci étant instable, avec expression comportementale ne pouvant échapper à sa vigilance. Sinon, il avait grand intérêt de l'analyser, le suivant de près dans ses réactions, pour comprendre de ses vraies intentions.

Nécessairement, Ashall aurait voulu savoir, savoir de cet homme, savoir de la raison de sa visite. De toute façon, il jouait bien, tel faisait-il remarquer, s'investissant un courage, lui léguant tout pouvoir l'aidant à se gérer le mieux possible. Il se donnait une norme parfaitement correcte pour sa personne, étant d'âge épanouissant.

Par ailleurs, M<sup>r</sup> Abdel reconnaissait l'expresident Fannyson, dans la photo, l'individu en qui retrouvait-il, les caractères physiques d'Ashall. Ce jeune homme, qui était encore

en face de lui, devait l'inviter à mieux comprendre, comprendre certaines réalités bousculant ses pensées, en occurrence, la provenance de cette photo, aussi, qui justement était ce jeune homme, devant lui.

Oui, toujours, les mêmes interrogations, certainement le pourquoi sa personne annonçait être sous le poids d'une longue méditation. D'une manière ou d'une autre, il saurait, qu'il était sérieusement brusqué dans la conscience, sachant qu'il subisse l'effet d'une perturbation mentale.

Retrouvant un peu de calme dans son être, il se permettait encore, de retraverser pour un nombre de fois possible, les personnes qui étaient dans la photo, s'attardant pour ces fois, sur le petit garçon se trouvant dans les bras de sa femme, l'ex-épouse de M<sup>r</sup> Fannyson. Après cela fait, voulant se convaincre, il finissait par s'exprimer :

— C'est ma fille qui te l'a remise, cette photo ?

— Non, je l'ai prise dans les affaires de mon parrain, après sa mort !

— Qui justement est ce parrain, celui dont tu me parles ? Qu'a-t-il fait dans la vie ?



— C'est quelqu'un qui auparavant, avait servi l'ex-chef d'État de notre pays, comme personne de ménage. Il a travaillé dans l'ancienne présidence. Mais il est revenu à la terre, consacrant son temps à travailler la terre, juste après l'assassinat de ce président. C'est le travail qu'il faisait jusqu'à sa mort.

Le général, plus attentif, le regard laissé pendant, pour quelques secondes, savait à quoi pensait-il maintenant, pour se convaincre de ce qu'il croyait. De nouveau, Il baissait ses yeux sur la photo. Celui-ci dans l'heure, cherchait croire Ashall, croire que c'était lui, cet enfant qui se retrouvait dans les bras de sa femme. Ainsi lui convenait-il de se rendre compte, des origines de ce jeune homme, liées à sa femme.

Sincèrement, il s'interpellait plus que jamais. Il se persuadait, que, cette personne devant lui, était le fils de cet ex-président. Cette vérité enfin, ne lui revenait plus douteuse, et tentant. Ce jeune homme alors, devait l'être, fils de ce président. Donc, il était cet enfant, celui que sa femme recherchait sérieusement dans le passé, temps, juste après la déchéance du régime de Fannyson.

Et cet enfant recherché, il savait que c'était avec sa complicité. Oui, c'était avec lui, que cette jeune femme dans le temps, celle-ci maintenant mère de sa fille Aïcha, recherchait son seul enfant. Cette recherche à l'époque, l'avait fait savoir de l'amour d'une maman, pleine d'affection dans la détresse, à cause de son fils.

— Donc si je vais comprendre, ces gens-là, dans cette photo, sont les membres proches à toi ? Cet ancien président de Dékan est alors un membre de ta famille ?

— C'est enfin ce que m'a fait comprendre mon parrain. Celui-ci m'a fait savoir, que mon père, c'est l'homme dans la photo, ma mère, la femme, et moi-même, le petit que cette dernière tenait dans ses bras !

— Si vous me permettez, Monsieur, de faire remarquer, continuait Ashall, Aïcha ressemble beaucoup à ma mère. Raison pour laquelle je l'aime !

— Tu aimes vraiment Aïcha ? Et lui as-tu déjà montré ces photos ?

— Oui, je l'aime. Mais pour les photos, non. Car je venais de les sortir de mes affaires, afin de savoir de mes parents !

— Ah, c'est bon ! Mais je suis très touché, pour tout ce qui t'es arrivé dans la vie. Et comme tu n'as plus un proche membre de famille, moi, je vais te dire, que tu peux faire partie de la mienne dès aujourd'hui. Fiston, tu acceptes ?

— J'accepte volontiers, mais je veux aussi garder mes origines. Sinon mes origines, mon père et ma mère, je les ai perdus depuis mon âge d'enfance. Et c'est un plaisir pour moi, de les rechercher, les membres proches de mon père, ou de ma mère. Je dois retrouver mes origines familiales, celles auxquelles je dois normalement appartenir. Je veux savoir de mes parents, afin de vivre en âme tranquille, selon mes issues. Je veux me reconnaître être comme tel tout le monde appartient à ses origines. Monsieur, je vais peut-être vous demander de m'aider !

— Ah, ok ! On verra bien ce qu'on peut faire pour toi !

De la sorte était ouvertement évoqué, les intentions d'Ashall. Celui-ci avait parlé, en affirmant ces pensées. Ça, il devait le faire, informer de qui était-il de nature, pour espérer mieux recevoir de l'aide. Il pensait

gagner de l'aide chez Abdel, afin de faire contacte avec ses vrais parents.

Mais, son intervention étant évocatrice, pleine d'ambition, se voir faire contacte avec sa vraie famille, n'intéresserait Abdel. Et comme tel pensait-il se réaliser, se retrouver dans sa vie, avec ses origines à rechercher, différerait des ambitions d'Abdel qui lui, voulait le voir intégrer sa famille. Il voulait simplement le savoir l'appartenir.

Ashall devant ce dernier, avait parlé sans se retenir, tout du moins, se solliciter dans le respect, pour faire avec de la prudence, faire avec un peu de rétention, dans ses propos. Au moins, il aurait voulu satisfaire, l'intention de son visiteur. Certainement, tel voulait-il appartenir à ses origines, pouvait convoquer.

Assurément Abdel était convoqué. Oui, parce que censé être confronter à la nature d'Ashall, sur les plans possibles. D'abord, l'évocation de celui-ci paraîtrait manquer de respect à son égard, à sa personne. Voilà encore qu'il était un individu qu'il venait de découvrir, un enfant d'illustres personnes d'État déchues par leur régime politique, donc un ennemi éventuel de leur politique, dans leur pays. Aussi, amoureux qu'était-il

pour sa fille, se prouvait également être, un demi-frère à cette dernière. Avec tout ça, Abdel le jugerait être un mal potentiel dans sa vie.

Déjà, Ashall revendiquant ses origines, l'amènerait à se rendre compte, Abdel donc, que celui-ci cherchait confondre sa personnalité, à celle d'un vulgaire, quelqu'un censé mendigoter la personne de quelqu'un, à qui envisageait-il pourvoir une place, près de lui. Lui Abdel, une personne de grande valeur, et d'échelle nationale, voire internationale, réclamer la personne de quelqu'un, près de lui ?

En fait, face à cette intervention naïvement exprimée, une réalité dont il ne s'en attendait, Abdel donc, se verrait se buter à une force parlante. Alors qu'Ashall dans la nécessité, ayant besoin d'aide, ce qui sans doute l'amenait à s'ouvrir, jouer pour gagner, essayait de se familiariser avec qui, qui pouvait l'aider.

En tout cas celui-ci était concise dans ses propos, avec pour ambition, se voir faire avec ses vrais parents, avec sa vraie origine. Autrement, il voulait conserver ses origines, faire selon ses appartenances. Ça, une

évidence, qui brusquerait Abdel. Ce dernier ne pouvait s'attendre à cela de lui, lui qui préalablement, pensait l'intégrer dans sa famille.

Sinon, faire d'Ashall un fiston par parrainage, ne devait pas lui exiger à faire avec les appartenances familiales de celui-ci. Sincèrement il n'aurait voulu penser cela, considérer Ashall en tenant compte de ses issues parentales.

Évidemment, les interventions d'Ashall avaient sonné Abdel qui, malgré sa nervosité avant s'apaisant, se rabougrissait encore. Celui-ci donc, s'énervait. Oui, puisque, par des manières intuitives, il signalait d'un trouble, renaissant dans sa personne. Par cela arrivant, il se confirmait de son avoir mal reçu, les simples propos disant, et lui donnant de réponse. La réponse donnée, c'était ce qui, actuellement, l'indisposait, manifestant alors de mécontentement.

## **ASHALL, UNE MENACE ÉVENTUELLE**

Quand bien même lourd d'esprit là-bas, se contentant de croire que c'était grâce à Aïcha, qu'il était logé ici, dans cet hôtel, et

que le père de cette dernière, pour de raison, lui réservait une considération, celui-ci le prenant certainement pour un proche à sa fille, avec cette visite un peu gênante, il se fera rendre compte, que tout le monde proche d'Aïcha, ne l'estimait comme c'était le cas avec John. Il comprenait surtout, que ce monsieur venant le visiter dans l'heure, ne l'estime.

Sinon, contrairement à John qui prêtait attention à lui, cet homme venant le visiter, raisonnait être instable et moins courtois. Lui, un monsieur qu'il soupçonnait être le père d'Aïcha, signalait de son avoir l'air changeant à tout moment, développant surtout de flair rayonnant d'humeur maussade. Et donc, il pouvait décidément se dire : « ce visiteur, est un homme de genre complexe ».

L'homme en réalité, se comportait en individualité significative, non-coopérant, jouissant d'un tempérament répulsif, moins considérant. Tout ça alors, depuis un moment, lui réclamait, lui Ashall, de faire avec un peu de retenu. Celui-ci sérieusement, commençait par se réserver en actes.

Présentement, il se maintenait à l'écart, un peu prudent devant son visiteur.

C'était évidemment remarquable, que l'homme le déconsidérait. Très clairement, Abdel dans ses malaises, annonçait de sa personne gênée, ne tenant pas compte de la personnalité de ce jeune homme, qui réservait beaucoup de considération, à son égard. Tout du moins, il révélait de son antipathie, selon ses gestes se réalisant, ceux-ci répondant aux effets manifestes, dont subissait son psychisme. En tout cas, il était censé s'affirmer d'une manière ou d'une autre. Vraiment, son intérieur provoqué, parlait de lui, attestant un niveau d'atteinte d'un mal, perturbant son être.

En fait, ce qui l'indisposait face à ce jeune homme, avec qui il faisait contact, signalait qu'il n'était pas préparé à accepter Ashall, comme tel les événements le voulaient, lui que sa fille cherchait intégrer dans sa vie. Intuitivement, il demeurerait répulsif.

Pire encore, les origines d'Ashall découvertes, semblaient agir sur lui. Encore plus embêtant, lui qu'il considérait être un va nu pied, quelqu'un qui donc, n'avait, et si



possible, ne pouvait avoir de soutien ailleurs, surtout parental, familial, voilà, il se promettait une dignité à se pourvoir, à partir de ses origines, ce qu'il voulait retrouver.

En somme, Abdel paraissait n'avoir pas à recevoir ce jeune homme que sa fille choisisse d'aimer, dans son cœur.

Quand même, son présent mal-être, gagné, trouble rendant compte de son nouvel air approprié, devenu sévère, cette fois-ci furieux, provenait de leurs échanges se faisant, échanges, les tous premiers, dans ce contact se faisant. Sans doute l'intervention, la toute dernière d'Ashall, l'aurait profondément interpellé, celle-ci l'informant davantage sur ce dernier. Avec tout ça, il se sentirait se confronter à une logique, censée controverser la vie autour de sa personne.

Repensant qu'il découvrait mieux qu'avant, serait le fait, reconvertissant son attention, réalité le renaissant mal, selon que son éveil de conscience, l'avertissait des cas.

La véritable découverte de ce jeune homme, ce qu'il vivait d'alors, semblait le congestionner dans la pensée. Vraisemblablement, il paniquait. Oui, parce que se rendant compte de qui, Ashall était.